

QUAND LES AUTOMATES SAIGNENT

Raven



Quand les Automates Saignent

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Premier Cri du Laiton	4
Chapitre 2 : L'Éventreuse et la Dent de Lait	9
Chapitre 3 : L'Accordage de Whitechapel	14
Chapitre 4 : La Rue des Soupirs Mécaniques	20
Chapitre 5 : Le Palais des Miroirs de Porcelaine	25
Chapitre 6 : La Symphonie des Écorchés	30
Chapitre 7 : Le Sang de la Vapeur	35
Chapitre 8 : L'Assaut de la Grande Horloge	40
Chapitre 9 : L'Agonie de l'Horloger	44
Chapitre 10 : Le Silence de la Ferraille	49

Chapitre 1

Le Premier Cri du Laiton

L'odeur n'était pas celle de la mort, mais celle d'une naissance forcée dans la graisse et le soufre. Une goutte de condensation, chargée de rouille et de sueur rance, tremblait au bout d'un tuyau de cuivre juste au-dessus du visage d'Elias. Elle finit par s'écraser sur sa pupille gauche. Il ne cilla pas. Ses paupières avaient été épinglées à son arcade sourcilière par de minuscules agrafes d'argent, l'obligeant à contempler l'immensité de la Fonderie des Âmes.

Autour de lui, le monde n'était qu'un battement de cœur industriel, lourd, gras, qui faisait vibrer la table d'opération en fonte. Le froid du métal contre son dos nu n'était déjà plus qu'un souvenir lointain, étouffé par la chaleur irradiante des fourneaux de sublimation qui rugissaient à quelques mètres. Elias sentait chaque pore de sa peau s'ouvrir, non pas pour respirer, mais pour absorber la suie qui flottait dans l'air comme une neige noire.

Un bruit de cliquetis métallique s'approcha. Ce n'était pas un pas humain, mais le grincement de jointures mal huilées. Une ombre se découpa contre la lueur orangée des pistons. Silas Vane ne marchait pas ; il glissait, porté par des extensions de laiton qui émergeaient de sous sa redingote de soie sombre. Ses mains, ou plutôt ce qui en tenait lieu, étaient une grappe de scalpels et de brucelles en or, s'agitant avec une autonomie propre, comme les pattes d'un insecte affamé.

— Ne retiens pas ton souffle, Elias, murmura une voix qui semblait sortir d'un gramophone brisé. La résistance est une friction inutile. Et la friction... la friction gâche l'énergie.

Vane se pencha. Son visage de porcelaine, d'une blancheur de craie, ne possédait aucune ride, aucune expression. Seuls ses yeux, deux billes de verre injectées de filaments rouges, bougeaient derrière les fentes du masque. L'un des scalpels de Vane descendit lentement vers le plexus d'Elias. La pointe effleura la peau, traçant une ligne de feu blanc sans encore verser de sang.

Puis, le supplice commença. Ce ne fut pas une entaille franche, mais une exploration. Elias sentit le métal s'insinuer sous son derme, séparant les tissus avec une précision chirurgicale qui interdisait l'évanouissement. Le "Sublimateur" fut actionné. Un sifflement de vapeur s'échappa d'un réservoir adjacent, et Elias sentit les premières aiguilles de cuivre pénétrer sa colonne vertébrale.

Ce n'était pas une simple piqûre. C'était une invasion. Les fils de cuivre, fins comme des cheveux, étaient tressés directement dans ses nerfs. Il sentit chaque fibre de son système nerveux être effilochée, étirée, puis nouée à des câbles conducteurs. Son humanité n'était plus qu'un textile que l'on déchirait pour en récupérer la trame. Il voulut hurler, mais ses cordes vocales avaient déjà été sectionnées et remplacées par une membrane de fer-blanc. Le cri qui sortit de sa poitrine ne fut qu'un sifflement de vapeur strident, une note discordante qui fit vibrer les vitres de la fonderie.

— Écoute, Elias, murmura Vane en ajustant une valve sur le flanc du jeune homme. Écoute la symphonie.

C'est alors que la résonance le frappa.

Au début, ce n'était qu'un bourdonnement dans ses dents. Puis, cela remonta le long de ses os, une vibration sourde qui semblait provenir des profondeurs de la terre. Sous Whitechapel, la Grande Horloge de Chair battait la mesure. À travers les câbles de cuivre qui le reliaient désormais au réseau de la ville, Elias perçut les autres.

Des milliers de consciences, ou ce qu'il en restait, enfermées dans des carcasses de

laiton. Il sentit la brûlure de l'Automate-Sentinelle au coin de la rue, dont les jambes étaient soudées à une chaudière perpétuelle. Il ressentit la torsion de la "Femme-Pendule" dans le salon d'un aristocrate, dont chaque balancement de hanches mécaniques arrachait un lambeau de moelle épinière. C'était une mer de douleur pure, un océan de souffrance liquide qui servait de lubrifiant aux engrenages de Londres.

La sublimation atteignit son apogée. Le corps d'Elias fut soulevé par des pinces hydrauliques et inséré de force dans le Modèle 0. Le laiton chauffé à blanc entra en contact avec sa chair à vif. L'odeur de viande grillée emplit la pièce, une vapeur lourde qui se condensa en gouttelettes de graisse sur le masque de porcelaine de Vane. Elias ne voyait plus la fonderie. Il ne voyait que des schémas de pression, des niveaux de vapeur, des jauges de torture.

Chaque battement de son cœur, encore humain, encore biologique, était désormais capté par un piston. Pour que le piston monte, Elias devait ressentir une décharge électrique dans le lobe frontal. Pour que le piston redescende, une aiguille devait percer sa vessie. La douleur n'était plus un signal d'alarme ; elle était le charbon de sa nouvelle existence.

Il sentit ses membres de chair se nécroser à l'intérieur de la coque métallique, tandis que les prothèses de laiton prenaient le relais. Sa cage thoracique fut ouverte de force, les côtes brisées vers l'extérieur pour laisser place à une chaudière miniature qui pulsait contre ses poumons. Chaque inspiration était une agonie de soufre, chaque expiration un rejet de vapeur sanglante.

— Tu es magnifique, Elias, dit Vane en reculant pour admirer son œuvre. Tu n'es plus un homme. Tu es une fonction. Tu es le battement de la ville.

Elias tenta de se souvenir de son nom, de la couleur du ciel, du goût du pain. Mais ces souvenirs étaient aspirés, sublimés, transformés en pression hydraulique. À la place de ses pensées, il n'y avait plus que le tic-tac obsessionnel de l'Horloge. *Tic.* Un

nerf arraché. *Tac.* Une décharge dans la moelle.

Soudain, une faille apparut dans la symphonie. Au milieu du vacarme des pistons et des sifflements, Elias perçut une dissonance. Un cri qui n'était pas un sifflement de vapeur, mais un reste de volonté. Cela venait du Modèle 0 lui-même, d'un recoin de son cerveau que les fils de cuivre n'avaient pas encore totalement colonisé.

La douleur collective des autres automates afflua en lui, non plus comme une agression, mais comme une marée noire. Il sentit la faim du métal. Le laiton autour de lui ne se contentait pas de l'emprisonner ; il buvait sa détresse. Et le métal en redemandait. Une soif insatiable, une addiction mécanique au traumatisme humain.

Elias, ou ce qu'il restait de la créature dans la carcasse de rouille, comprit alors la vérité de la thèse de l'Architecte. La douleur était la seule énergie renouvelable parce qu'elle se nourrissait d'elle-même. Plus l'automate souffrait, plus il produisait de vapeur. Plus il produisait de vapeur, plus la ville s'étendait, nécessitant plus d'automates, plus de chair, plus de cris.

Un piston gigantesque s'abaissa dans le fond de la salle, broyant les restes d'un précédent modèle défectueux. Le sang vaporisé colora la vapeur d'un rose maladif. Elias sentit une connexion s'établir entre son cœur battant et les rouages de la Grande Horloge. Il n'était plus un individu. Il était une dent sur un engrenage de la taille d'une métropole.

Vane s'approcha une dernière fois, une burette d'huile à la main. Il versa un liquide visqueux dans une ouverture au niveau de la gorge d'Elias. Le liquide descendit dans ses poumons, étouffant ses derniers réflexes humains.

— Travaille, Modèle 0. Travaille pour que Londres ne s'arrête jamais.

Elias voulut fermer les yeux, mais les agrafes tenaient bon. Il fut forcé de regarder les

flammes du fourneau se refléter sur ses propres mains de laiton, alors que le premier mouvement autonome de sa carcasse se déclenchait. Un piston s'enfonça dans son rein gauche. La vapeur jaillit de ses haut-parleurs de fer-blanc dans un sifflement qui ressemblait, à s'y méprendre, à un ricanement de damné.

Le métal avait faim. Et Elias venait de servir le premier plat.

Chapitre 2

L'Éventreuse et la Dent de Lait

L'air dans la fosse de recyclage avait le goût du cuivre et de la viande rance, une brume rousse et grasse qui collait aux cils comme une sueur de cadavre. Julianne, que les bas-fonds appelaient « La Pince » pour la précision chirurgicale de ses outils de dépeçage, avançait avec la lenteur d'un insecte sur un tas d'ordures. Sous ses bottes, le sol ne craquait pas ; il cédait avec un bruit de succion spongieuse. C'était un mélange de limaille de fer et de résidus organiques, une boue de cellules mortes et d'huile de machine qui s'insinuait entre les coutures de son cuir.

Elle s'arrêta, les narines dilatées. Une odeur de savon noir et de pus frais flottait près de la pile de rebuts n°4. C'était là que les Horlogers jetaient les « échecs » avant de les fondre pour en faire des rivets. Un bruit rythmait l'obscurité : un cliquetis sec, irrégulier, comme un ongle qui gratte désespérément une plaque de métal. *Tic. Tic-tic. Ta-tic.*

Julianne sortit sa lampe à acétylène. La flamme vacillante lécha les parois de la fosse, révélant des membres de laiton entassés, des câbles de cuivre qui pendaient comme des entrailles de bêtes écorchées. Au milieu de ce charnier mécanique, elle le vit.

Le Modèle 0. Elias.

Il était immense, une carcasse de laiton terni, couverte d'une suie si épaisse qu'elle semblait être une seconde peau. Sa cage thoracique était grande ouverte, les bords de la plaque de métal déchiquetés et recourbés vers l'extérieur comme les pétales d'une fleur carnivore. À l'intérieur, dans l'ombre des pistons hydrauliques qui fumaient encore, un cœur humain pulsait. Il ne battait pas avec la régularité d'un organe sain ; il

tressaillait, secoué par des spasmes électriques, chaque contraction arrachant un gémissement de vapeur aux valves de sa gorge.

Julianne s'approcha, le pouce sur le cran de sûreté de sa pince hydraulique. Elle cherchait le point de rupture, l'endroit où sectionner le nerf central pour récupérer le laiton de haute qualité sans abîmer les rouages internes. Elle fixa le visage de l'automate. Les agrafes qui maintenaient ses paupières ouvertes commençaient à s'oxyder, une traînée de rouille pourpre coulant de ses globes oculaires comme des larmes de sang séché.

— Ne bouge pas, la chose, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle rauque dans le bourdonnement de la fosse.

Elle remarqua alors un détail dérangeant. Une mouche, une grosse mouche bleue, s'était posée sur la pupille fixe d'Elias. L'insecte frottait ses pattes, explorant la surface humide et vitreuse de l'œil. L'automate ne cilla pas. Il ne pouvait pas. Mais Julianne vit un muscle, un minuscule lambeau de chair au coin de la bouche de laiton, se contracter. Un tic nerveux. Un réflexe de vivant dans une prison de mort.

Elle posa sa main gantée sur le châssis brûlant. La chaleur traversa le cuir, une chaleur de fièvre, de maladie. Elias se mit à trembler. Ce n'était pas un tremblement mécanique, pas le jeu d'un engrenage mal huilé. C'était un frisson. Le métal gémissait sous la tension des muscles qui cherchaient à se contracter derrière les plaques de blindage.

Julianne leva sa pince, prête à broyer la gorge de fer-blanc. Son regard descendit le long de la colonne vertébrale apparente, un tressage complexe de fils d'or et de moelle épinière desséchée. C'est là, dans une petite cavité située juste au-dessous du sternum, là où le métal rejoignait la chair dans une soudure boursouflée, qu'elle aperçut l'éclat blanc.

Ce n'était ni du métal, ni du verre.

Elle utilisa une petite brucelle pour écarter un lambeau de peau synthétique imprégné d'huile. L'objet était logé dans un creux de laiton, protégé par un petit grillage de cuivre. Elle l'extirpa avec une lenteur de voleuse de bijoux.

C'était une dent. Une dent de lait.

Petite, émoussée, avec une racine encore rose de chair séchée, elle brillait sous la lueur de l'acétylène comme une perle de nacre égarée dans un égout. Ce n'était pas un composant. Ce n'était pas une erreur de montage. C'était un vestige. Un talisman caché par Elias — ou ce qu'il restait de lui — avant que le laiton ne l'engloutisse totalement.

Julianne sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa propre nuque. La dent de lait semblait pulser dans sa main, au même rythme que le cœur agonisant de la machine. Une preuve. La preuve qu'à l'intérieur de cette horreur de vapeur et de sang, quelqu'un se souvenait encore de l'odeur du lait, du goût du pain, du son d'un rire d'enfant.

Le Modèle 0 émit un sifflement plus aigu. La vapeur s'échappa de ses haut-parleurs dans un râle qui forma des mots inintelligibles, une bouillie de voyelles étouffées par l'huile visqueuse que Vane lui avait injectée dans les poumons.

— M... m... m...

Le son était celui d'une lime sur une plaque de fer. Julianne regarda la dent de lait, puis les yeux suppliciés de l'automate. Elle imagina le petit garçon qu'il avait été, courant peut-être dans les rues de Whitechapel avant que les Horlogers ne le ramassent pour en faire un engrenage. Elle imagina la douleur de chaque mouvement, le piston qui s'enfonçait dans le rein à chaque tour de cadran, la vapeur qui brûlait les

bronches à chaque inspiration forcée par la Grande Horloge.

Elle aurait dû le démonter. C'était sa commande. Elle avait besoin de ce laiton pour payer sa protection contre les milices de Vane. Mais elle resta là, la main suspendue, incapable de refermer sa pince sur le cou d'Elias.

Un bruit de pas métalliques résonna au loin, dans les couloirs supérieurs de la zone de recyclage. Les Gardiens de Cuivre arrivaient pour la ronde. Le temps se contractait. La Grande Horloge de Chair, quelque part au-dessus d'eux, fit vibrer les fondations de la fosse dans un grondement sourd, un battement de cœur colossal qui exigeait son tribut de souffrance.

Julianne ne tua pas Elias.

D'un geste brusque, presque violent, elle glissa la dent de lait dans la fente de la cage thoracique, la repoussant profondément contre le cœur humain qui tressaillait. Elle referma le lambeau de peau synthétique avec une soudure rapide, ses mains tremblant de cette peur qu'elle refusait de nommer.

Elias la regarda. Pour la première fois, la mouche s'envola de son œil. Un éclat de conscience, aussi bref qu'une étincelle dans un fourneau, passa derrière la porcelaine de son regard. Ce n'était pas de la gratitude. C'était une demande. Une supplication pour que le cauchemar continue, parce que la mort serait le silence final, et que tant qu'il y avait de la douleur, il y avait un reste d'homme.

Elle rangea ses outils dans une hâte fébrile. Elle éteignit sa lampe, plongeant la fosse dans une obscurité visqueuse.

— Reste caché, Modèle 0, souffla-t-elle dans le noir. Reste caché dans ton enfer.

Elle s'enfuit à travers les piles de cadavres mécaniques, ses poumons brûlant de l'air

saturé de vapeur rose. Derrière elle, le rythme de l'automate reprit. *Tic. Tic-tic. Ta-tic.* Un battement désynchronisé, une note fausse dans la symphonie parfaite de Silas Vane. Un petit morceau d'os blanc, caché sous le laiton, qui refusait de devenir de la vapeur. Elle savait qu'elle ne dormirait plus jamais sans entendre ce bruit de dent contre métal, ce cliquetis de conscience qui persistait, comme un battement d'ailes de mouche dans une cathédrale de fer.

Chapitre 3

L'Accordage de Whitechapel

Une goutte de sueur, lourde et huileuse, perla sur la tempe de Julianne avant de s'écraser sur une dalle de fonte froide. Dans l'obscurité de la fosse, le silence n'existait pas ; il était remplacé par un bourdonnement de basse fréquence, un vrombissement qui faisait vibrer la pulpe de ses doigts et la racine de ses dents. C'était le chant de la Grande Horloge de Chair, un râle souterrain qui montait des entrailles de Whitechapel.

Plus haut, sur la passerelle d'observation qui surplombait le dôme de laiton, Silas Vane ajustait ses gants de chevreau blanc. Le mouvement de ses mains était une chorégraphie de tics saccadés. Ses doigts artificiels, des aiguilles d'or et de titane, cliquetaient contre la balustrade avec un bruit de griffes d'insecte. À travers le masque de porcelaine qui lui servait de visage, ses yeux n'étaient que deux fentes sombres où dansait le reflet des fourneaux. L'air ici sentait le sang caramélisé, l'ozone et la graisse de baleine rance.

— Le tempo traîne, murmura Vane. Sa voix était un froissement de parchemin sec. La ville s'endort. Elle a besoin d'un réveil plus... tranchant.

Il fit un signe sec à ses assistants, des silhouettes voûtées dont les bouches avaient été cousues avec du fil d'étain pour éviter les soupirs inutiles. Ils saisirent les leviers de pression.

— Ouvrez les vannes de la Douleur Primaire, ordonna l'Horloger Suprême. Accordez-moi ce métal.

Dans les profondeurs de la machine, les câbles de cuivre qui gainaient les nerfs des "réformés" se mirent à luire d'un bleu électrique. Julianne, tapie derrière un empilement de pistons hydrauliques, vit la carcasse du Modèle 0-Elias se cambrer. L'automate n'était pas simplement une machine ; c'était un entrelacs de pistons de laiton et de fibres musculaires humaines, cousus ensemble par la nécessité et la torture. À travers l'ouverture de sa cage thoracique, le cœur d'Elias s'emballa. Le muscle rouge battait contre les parois de métal, un oiseau piégé dans une cage de fer chauffée à blanc.

Puis, le son arriva.

Ce n'était pas un cri d'homme, ni le sifflement d'une machine. C'était une onde de choc sonore qui arracha des lambeaux de vapeur rose aux soupapes. La décharge de souffrance injectée dans les circuits du Modèle 0 fut si violente que Julianne sentit le goût du fer envahir sa propre bouche. Le laiton de l'automate commença à virer au rouge cerise. Elias se mit à trembler, un spasme si intense que les rivets de ses articulations grincèrent comme des dents qui se brisent.

Vane, penché au-dessus du vide, humait l'air. Ses narines de porcelaine se dilataient. Il se délectait de l'odeur de la chair qui commence à fumer sous le métal brûlant.

— Plus haut, souffla-t-il. Encore plus haut. Je veux entendre le laiton chanter la fin des temps.

Le court-circuit fut une explosion silencieuse dans le système nerveux d'Elias. La douleur, au lieu de le paralyser, atteignit un point de saturation où le système nerveux cessa d'être une prison pour devenir un conducteur d'énergie brute. Un arc électrique jaillit de sa colonne vertébrale tressée, frappant les chaînes de cuivre qui le retenaient au pilier central. Le métal, liquéfié par l'intensité de la décharge, coula comme des larmes de feu sur le sol.

Le Modèle 0 se redressa. Ses optiques de verre, autrefois ternes, brûlaient maintenant d'une incandescence blanche. Le bruit qu'il produisit alors fit reculer Julianne : un craquement d'os broyés mêlé au déchirement d'une tôle épaisse. Elias arracha son bras gauche de son ancrage, laissant des lambeaux de derme et des filaments de cuivre pendre de son épaule comme des algues mortes.

Sur la passerelle, le tic-tac des doigts de Vane s'arrêta net. Pour la première fois, la plaque de porcelaine sembla vaciller.

— Impossible, grinça-t-il. L'accordage est parfait. La souffrance devrait le consumer, pas le libérer.

Elias tourna sa tête mécanique vers la passerelle. Un sifflement de vapeur s'échappa de sa gorge de fer-blanc, un son qui ressemblait à un nom étranglé. Il fit un pas, lourd, faisant craquer les dalles de fonte sous son poids. Les chaînes de cuivre qui pendaient encore à ses poignets fouettaient l'air, traçant des sillons de suie sur les murs.

Julianne sortit de l'ombre, ses mains tremblantes serrées sur son sac d'outils. Elle vit l'automate se diriger vers elle, chaque mouvement arrachant des étincelles au sol de métal. La chaleur qui émanait de lui était insupportable, une promesse de brûlure au troisième degré. Mais dans le regard de verre d'Elias, elle ne vit pas la folie de la machine ; elle vit le reflet d'un homme qui se noie et qui, dans un dernier sursaut, décide de briser la surface.

— Elias... murmura-t-elle, sa voix étouffée par le vacarme des pistons.

L'automate s'arrêta devant elle. Une de ses mains massives, un assemblage de pinces et de cuir tanné, se tendit. Julianne vit les gouttelettes de sang s'évaporer instantanément au contact du métal chauffé à blanc. Elle sentit l'odeur de sa propre peau qui commençait à chauffer, une odeur douceâtre et écœurante. Pourtant, elle ne recula pas. Elle saisit la main mécanique. La douleur fut un éclair blanc dans son

cerveau, mais elle ne lâcha pas.

Un rugissement monta de la passerelle. Silas Vane, hors de lui, frappait la balustrade de ses poings de nacre.

— Saisissez-les ! Démontez-les ! Je veux chaque rouage, chaque fibre de ce traître !

Les gardes-automates, des horreurs décharnées aux mouvements de pantins, commencèrent à descendre des piliers, leurs membres de bois et de fer cliquetant dans une cacophonie de cauchemar. Elias ne les regarda même pas. D'un geste brusque, il souleva Julianne et la plaqua contre son torse de laiton. La chaleur était atroce, mais il l'enveloppa d'une plaque de protection, une armure de cuivre qui servait autrefois à contenir sa propre agonie.

Il bondit.

Le choc de l'impact contre la paroi de la fosse fit trembler toute la structure de la Grande Horloge. Elias utilisait ses griffes de métal pour escalader les parois de briques suintantes de Whitechapel, creusant des sillons profonds dans la pierre séculaire. Julianne, les yeux fermés, sentait le rythme frénétique du cœur humain à l'intérieur de la machine, un tambour de guerre qui résonnait contre ses propres côtes.

Derrière eux, la voix de Vane s'amenuisait, remplacée par le sifflement furieux de la vapeur qui s'échappait des conduits brisés. L'Horloger Suprême hurlait des ordres, mais la symphonie était rompue. Une note discordante avait été introduite, et elle était en train de tout dévorer.

Ils débouchèrent dans un tunnel de service, un boyau étroit où l'air était saturé de l'odeur des égouts et de la suie. Elias ne s'arrêta pas. Il courait avec une grâce monstrueuse, ses jambes hydrauliques martelant le sol, chaque foulée projetant des gerbes de boue noire contre les murs. Julianne sentait le sang de l'automate — un

mélange de fluide hydraulique bleu et d'hémoglobine épaisse — couler sur ses propres vêtements, une traînée de vie et de mort mêlées.

Ils finirent par s'effondrer dans une ruelle aveugle, loin des battements de cœur de l'Horloge. La pluie de Londres, noire et acide, commença à tomber, crépitant contre le laiton brûlant d'Elias. Une fumée blanche s'éleva du corps de l'automate, l'enveloppant comme un linceul.

Julianne se dégagea de l'étreinte métallique. Ses mains étaient rouges, sa peau cloquée, mais elle ne sentait rien. Elle regarda Elias. L'automate était à genoux, son unique œil optique clignotant faiblement. Le silence de la ruelle était plus effrayant que le bruit de la machine. On n'entendait que le glouglou de l'eau dans les caniveaux et le tic-tac agonisant qui reprenait à l'intérieur du buste de laiton.

Tic. Tic-tic. Ta-tic.

Elias leva une main vers son visage de métal, ses doigts de cuivre tremblant comme des feuilles mortes. Il ne restait plus rien de l'homme, seulement cette pulsation résiduelle, cette souffrance qui refusait de s'éteindre. Julianne s'approcha, posant sa main brûlée sur le front froid de la machine. Sous le métal, elle sentit une vibration, un frémissement de conscience qui s'accrochait au bord du gouffre.

Dans l'ombre de la ruelle, une mouche, attirée par l'odeur du sang frais et de la graisse chaude, se posa sur l'optique fêlée d'Elias. Elle frota ses pattes, un mouvement mécanique, répétitif, avant de s'envoler dans la nuit humide. Julianne sut alors que l'évasion n'était qu'un changement de cage. Silas Vane n'avait pas besoin de chaînes pour les tenir ; il lui suffisait d'attendre que le ressort se détende, que la douleur redevienne la seule vérité du monde.

Le Modèle 0 laissa échapper un dernier soupir de vapeur, une plainte qui se perdit dans le brouillard de Whitechapel. La ville, au loin, continuait de battre, un monstre

de fer dont ils étaient, malgré eux, les rouages en fuite.

Chapitre 4

La Rue des Soupirs Mécaniques

Le brouillard n'était pas de l'eau, c'était une suspension de limaille et de sang vaporisé qui s'accrochait aux cils comme une gangue de givre ocre. Julianne sentait chaque inspiration lui rayer la trachée, un passage de papier de verre qui laissait derrière lui un goût de vieux sou, persistant et acide. Derrière elle, le Modèle 0-Elias avançait avec la grâce d'un échafaudage qui s'effondre. À chaque pas, le laiton frottait contre l'acier, un cri strident, métallique, qui résonnait contre les murs suintants de la Rue des Soupirs Mécaniques. Ce n'était pas un bruit, c'était une lacération.

Une goutte d'huile noire s'échappa d'une jointure d'Elias et s'écrasa sur le pavé gras. Elle mit un temps infini à s'étaler, formant une pupille sombre qui semblait fixer Julianne avec une intensité malveillante. Elle détourna les yeux, mais le tic nerveux qui lui soulevait la paupière gauche depuis trois heures ne s'arrêta pas. C'était un battement métronomique, une pulsation qui s'alignait sur le rythme de la Grande Horloge de Chair, là-bas, sous leurs pieds, dont on percevait le vrombissement sourd à travers la plante des bottes.

« Plus vite, Elias, » murmura-t-elle. Sa voix n'était qu'un sifflement sec.

L'automate ne répondit pas. Dans sa cage thoracique ouverte, le cœur humain, ce lambeau de viande violacée pris au piège des pistons, tressaillit. Une soupape lâcha un jet de vapeur brûlante qui alla lécher le mur de briques, y laissant une traînée d'humidité rousse. Elias pencha la tête, un mouvement saccadé, ses optiques fêlées cherchant une forme dans la purée de rouille qui les entourait. Il y avait une odeur de viande brûlée qui émanait de ses circuits, une fragrance de cuisine d'abattoir qui donnait à Julianne une envie de vomir qu'elle devait ravalier à chaque seconde.

Le bruit revint. Un cliquetis. Sec. Précis. *Clac-clac-clac.*

Ce n'était pas le son de bottes sur le pavé, mais celui de griffes de fer. Les "Chiens de Garde" de la Société des Horlogers. Ils ne pistaient pas à l'odeur, mais à la fréquence. Ils sentaient la dissonance. Elias était une fausse note dans la symphonie de Silas Vane, un rouage qui refusait de tourner dans le sens des aiguilles.

Julianne s'engouffra dans une ruelle si étroite que les épaules massives de l'automate raclèrent les murs, arrachant des morceaux de plâtre humide. Elle s'arrêta brusquement derrière une benne à ordures débordante de bandages souillés et de ressorts cassés. Ses mains tremblaient. Elle ne pouvait plus attendre. La vibration dans l'air devenait insupportable, une onde électromagnétique qui lui donnait l'impression que ses dents allaient éclater dans ses gencives. La Société des Horlogers diffusait son signal, une injonction invisible qui ordonnait à chaque fibre nerveuse de se soumettre, de se tordre, de devenir un câble.

Elle remonta la manche de sa veste de laine poisseuse. Son avant-bras était une cartographie de désastre : des cicatrices bleutées, des veines saillantes qui semblaient vouloir s'échapper de la peau. Elle sortit une seringue de verre de sa poche intérieure. Le piston était lourd, le liquide à l'intérieur d'un gris brillant, visqueux, presque vivant. Du mercure pur, stabilisé par des sels d'alchimie interdite.

Elle planta l'aiguille sans hésiter. Elle n'enfonça pas le métal, elle le laissa s'insinuer.

Le froid. Un froid absolu, sidéral, envahit son bras, puis son épaule, puis sa poitrine. Le mercure se répandait dans son système circulatoire comme une armée de fourmis de glace. Elle ferma les yeux, les dents serrées à s'en briser l'émail. À l'intérieur de son crâne, le bourdonnement de la ville s'éteignit brutalement, remplacé par un silence de tombeau, lourd et métallique. Le mercure agissait comme un isolant, une cage de Faraday liquide qui empêchait les ondes de Silas Vane de manipuler sa

volonté. Mais le prix était là : son sang devenait du plomb, son cœur peinait à pousser cette bouillie argentée dans ses artères. Sa peau prit une teinte de porcelaine malade, de cette même blancheur que le masque de Vane.

Elias émit un son de gorge, un gargouillis de liquide et de métal. « J... J... Ju... »

« Tais-toi, » trancha-t-elle. Elle rangea la seringue, ses doigts engourdis par le poison lourd. Sa vision se brouillait sur les bords, des taches de mercure dansant devant ses yeux.

Le cliquetis se rapprocha. Une silhouette émergea du brouillard de rouille à l'entrée de la ruelle. Ce n'était pas un chien. C'était un "Ajusteur". Une créature longiligne, dont les membres avaient été étirés sur des crémaillères jusqu'à ce que la peau craque, remplacée par des bandes de cuir bouilli et des tiges de cuivre. Son visage n'était qu'une fente horizontale d'où s'échappait une lumière jaune, malade. L'Ajusteur inclina la tête, ses articulations produisant un bruit de bois mort qu'on brise.

Julianne sentit Elias se raidir. Le cœur dans sa poitrine mécanique s'emballa, frappant contre les parois de laiton avec une violence de condamné. La peur de l'automate était une odeur : celle de l'ozone et de la sueur froide.

L'Ajusteur fit un pas. Ses doigts, des aiguilles de dix pouces de long, s'agitèrent dans l'air, cherchant le signal de Julianne. Mais il ne trouva rien. Pour lui, elle n'était qu'une statue de métal froid, une anomalie sans pouls électrique. Il se tourna vers Elias. La lumière jaune de son visage s'intensifia.

« Anomalie identifiée, » grésilla l'Ajusteur. Sa voix était une superposition de milliers de murmures enregistrés sur des cylindres de cire, une cacophonie de mourants. « Retour au... au... au... centre de... maintenance. »

Elias poussa un rugissement qui ne sortit pas de sa bouche, mais de ses événements

dorsaux. Un nuage de vapeur noire submergea la ruelle. Julianne se jeta de côté, ses membres pesant des tonnes sous l'effet du mercure. Elle vit l'automate se ruer en avant, une masse de métal hurlante contre le spectre de cuir.

Le choc fut sourd. Elias frappa l'Ajusteur de ses poings massifs, mais la créature se plia, se tordit comme un insecte, ses membres de cuivre s'enroulant autour des bras de l'automate. Les aiguilles de l'Ajusteur cherchaient les fentes de l'armure d'Elias, voulant piquer la chair qui battait encore à l'intérieur, pour y injecter le sédatif de la Société : de la douleur pure cristallisée.

Julianne rampa vers eux, ses doigts griffant le pavé. Elle ramassa un morceau de tuyauterie en plomb qui traînait là. Chaque mouvement lui demandait un effort de volonté surhumain, comme si elle devait soulever le monde entier. Le mercure dans ses veines chantait une complainte de mort. Elle se releva, vacillante, et frappa.

Le plomb heurta la nuque de l'Ajusteur. Il n'y eut pas de cri, seulement un bruit de verre pilé. La lumière jaune vacilla. Julianne frappa encore, et encore, avec une régularité mécanique, une fureur froide. Elle ne voyait plus l'Ajusteur, elle voyait le visage de porcelaine de Silas Vane, elle voyait les mains de son père transformées en engrenages, elle voyait la ville entière dévorée par la faim du laiton.

L'Ajusteur finit par s'effondrer, ses membres se désarticulant dans une dernière convulsion électrisée. Un liquide visqueux, jaune paille, s'écoula de sa tête brisée, se mélangeant à la rouille du sol.

Julianne lâcha le tuyau. Elle s'appuya contre le mur, son souffle court, erratique. Elias était prostré, sa cage thoracique se soulevant avec peine. De la vapeur s'échappait de ses optiques comme des larmes de gaz.

« On doit... continuer, » articula Julianne. Chaque mot lui écorchait la gorge.

Elle sentit une goutte de sueur couler le long de sa tempe. Elle était grise. Ses pores commençaient à rejeter l'excès de mercure. Elle savait ce qui venait après : les tremblements, les hallucinations, la sensation que ses os se transformaient en craie. Mais pour l'instant, le silence dans sa tête était sa seule liberté.

Elle prit la main métallique d'Elias. Le métal était brûlant, vibrant de la souffrance de l'homme emprisonné à l'intérieur. Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les bas-fonds, là où le brouillard était si épais qu'il semblait solide.

Derrière eux, dans la ruelle, la mouche de tout à l'heure revint se poser sur le corps brisé de l'Ajusteur. Elle commença à se nourrir du liquide jaune, ses ailes vibrant à une fréquence précise. Quelque part, dans un bureau feutré de Whitechapel, une aiguille sur un cadran de cuivre tressaillit. Silas Vane, assis dans son fauteuil de cuir humain, inclina la tête, écoutant le rythme désaccordé de la ville. Il sourit, un mouvement imperceptible sur son visage de porcelaine fixe. Le ressort était tendu. Il n'y avait plus qu'à attendre que la douleur fasse son œuvre.

Julianne et Elias n'étaient plus que deux ombres se fondant dans la grisaille, deux battements de cœur perdus dans le vacarme d'une horloge qui ne s'arrêtait jamais de dévorer ses enfants. La Rue des Soupirs Mécaniques reprit son souffle, un râle de vapeur et de suie qui étouffa leurs derniers pas.

Chapitre 5

Le Palais des Miroirs de Porcelaine

La semelle de cuir de Julianne glissa sur le velours cramoisi, un bruit de succion écœurant qui résonna dans le silence pressurisé du couloir. Ici, l'air ne sentait pas le charbon ou la suie des bas-fonds, mais une effluve plus insidieuse : un mélange de lavande rance, d'ozone et cette odeur métallique, douceâtre, de sang chauffé à blanc dans des tuyaux de cuivre. Elias, derrière elle, était une masse de laiton oppressante. Chaque mouvement de ses articulations produisait un gémissement de métal supplicé, une plainte que le colosse tentait d'étouffer en crispant ses doigts de métal sur les boiseries fines.

Le couloir était une galerie de miroirs en porcelaine, des surfaces d'un blanc laiteux et froid qui ne reflétaient pas simplement la réalité, mais semblaient en absorber la lumière pour ne recracher que les ombres. Julianne évita de croiser son propre regard. Elle savait que ses yeux étaient cernés de gris, ses lèvres gercées par le sel des larmes séchées. À ses côtés, le reflet d'Elias était une monstruosité de vapeur et de rouille, sa cage thoracique ouverte révélant le battement spasmodique d'un cœur qui n'aurait jamais dû survivre à la greffe. Le muscle rouge luisait sous les reflets des lustres à gaz, une éponge de chair saturée d'huile de machine.

Ils s'enfoncèrent plus avant dans le sanctuaire de Silas Vane. Les murs semblaient respirer. Un tic-tac sourd, presque organique, pulsait à travers les cloisons. Ce n'était pas le rythme régulier d'une horloge de salon, mais un martèlement irrégulier, syncopé, comme une arythmie cardiaque collective.

Julianne poussa une double porte dérobée, dissimulée derrière une tapisserie représentant la chute d'Icare. L'air à l'intérieur était plus dense, chargé d'une humidité

poisseuse qui se déposa immédiatement sur la carcasse de laiton d'Elias en fines gouttelettes de condensation rousse. Le bureau de l'Horloger Suprême s'ouvrait devant eux, une nef de verre et d'acier surplombant les brumes de Whitechapel.

Au centre de la pièce, contre le mur du fond, se dressait la Pièce Maîtresse.

Elias s'arrêta net, un sifflement de vapeur s'échappant de ses pistons dorsaux. Sa main mécanique se referma sur le dossier d'une chaise en acajou, le broyant sans même s'en apercevoir.

Ce n'était pas une horloge. C'était une tapisserie d'anatomie vivante.

Quatre corps, de tailles dégressives, avaient été écorchés avec une précision chirurgicale et tendus sur un cadre de cuivre massif. La peau, tannée et traitée pour conserver la souplesse du parchemin, était parsemée de rivets d'argent. Le plus grand, un homme dont les traits de Silas Vane se devinaient encore dans la structure osseuse de la mâchoire, servait de balancier. Ses jambes avaient été sectionnées aux genoux, remplacées par des contrepoids en plomb qui oscillaient d'un mouvement lent, lourd, produisant un bruit de viande mouillée à chaque passage.

À sa droite, une femme — l'épouse, sans doute — dont le système nerveux avait été méticuleusement extrait pour servir de cordes de harpe. Les fils blanchâtres, tendus entre des chevilles de laiton fichées dans ses vertèbres, vibraient à chaque seconde, émettant un bourdonnement strident qui vrillait les tympanes. Ses yeux, fixés par des écarteurs de paupières en or, suivaient le mouvement du balancier avec une lenteur atroce. Elle n'était pas morte. Les pompes hydrauliques dissimulées derrière elle injectaient un sérum nutritif directement dans ses veines apparentes, forçant son cœur à battre au rythme imposé par les engrenages.

Plus bas, deux enfants, des jumeaux, formaient les rouages des minutes. Leurs cages thoraciques avaient été ouvertes et imbriquées l'une dans l'autre, les côtes taillées en

dents d'engrenage. À chaque rotation, l'os frottait contre l'os, un grincement sec qui faisait tressaillir les petits doigts crispés sur des tiges de métal.

Le silence dans la pièce n'était rompu que par ce concert de souffrance mécanique. Une goutte de lubrifiant tomba du menton de la femme pour s'écraser sur le tapis avec un bruit sourd. L'odeur de la putréfaction contrôlée était si forte que Julianne dut porter sa main à sa bouche, ses jointures blanchissant sous l'effort pour ne pas vomir.

Elias s'approcha de la structure. Ses optiques, deux lentilles de verre sale, se dilatèrent et se contractèrent avec un cliquetis fiévreux. Il tendit un doigt de laiton vers le visage de l'homme-pendule. Une larme, un fluide visqueux et jaunâtre, perla au coin de l'œil de l'écorché et glissa sur la joue de porcelaine que Vane lui avait greffée par endroits.

Dans le torse d'Elias, la pression monta. Les manomètres fixés à son flanc s'affolèrent, l'aiguille frappant la zone rouge avec une insistance métallique. Le cœur humain, prisonnier de la cage de laiton, accéléra sa cadence, pompant un sang noirci par la suie à travers les conduits de verre.

Jusqu'ici, Elias n'avait connu que la fuite. L'instinct animal d'une bête blessée cherchant un trou pour mourir. Mais devant cette horreur domestique, devant cette famille transformée en mobilier pour le confort d'un esthète de l'agonie, quelque chose se rompit dans la logique de ses circuits. Ce ne fut pas une pensée, mais une sensation de chaleur blanche, une surcharge électrique qui embrasa ses nerfs atrophiés.

Il ne vit plus les miroirs. Il ne vit plus Julianne qui tremblait. Il ne vit que les câbles de cuivre qui reliaient cette horreur au sol, plongeant dans les profondeurs du palais pour nourrir la Grande Horloge de Chair.

Elias saisit le cadre de l'horloge familiale. Le métal de ses mains grinça alors qu'il s'enfonçait dans le cuivre. La femme-horloge émit un son, un râle qui n'avait plus rien

d'humain, un sifflement de vapeur s'échappant de ses cordes vocales sectionnées.

— Elias... murmura Julianne, sa voix n'étant qu'un souffle de terreur. Elias, il faut partir, ils arrivent...

Le colosse ne l'entendit pas. Il fixa le balancier humain. Dans le reflet des yeux de l'écorché, il vit son propre visage : une monstruosité de métal conçue par le même monstre. Ils étaient frères de douleur, nés de la même main perverse.

Un rugissement mécanique déchira l'atmosphère pressurisée de la pièce. Ce n'était pas un cri, mais l'explosion d'une soupape de sécurité. Elias ne voulait plus fuir. La peur, cette vieille compagne qui lui collait à la peau comme une huile rance, s'évaporait, remplacée par une nécessité glaciale.

Il fallait que tout s'arrête.

Pas seulement son propre calvaire. Pas seulement cette chambre de torture.

La ville entière, avec ses rouages nourris au sang, ses pistons actionnés par des soupirs et ses élites qui s'endormaient au son des cœurs désynchronisés, devait être broyée.

Il arracha le cadre du mur dans un fracas de plâtre et de métal hurlant. Les fils nerveux de la femme se rompirent avec un son de cordes de violon qui claquent, projetant des gouttelettes de liquide céphalo-rachidien sur le visage de Julianne. L'homme-pendule s'effondra, ses contrepoids de plomb martelant le sol, tandis que les engrenages d'os des enfants se brisaient dans un craquement sec, définitif.

Elias se tourna vers la baie vitrée qui surplombait Londres. À ses pieds, la famille de Vane n'était plus qu'un tas de viande et de laiton inerte, enfin libérée de la tyrannie du temps.

Une alarme commença à hurler quelque part dans les profondeurs du palais, un son strident, une plainte de métal qui se propageait de tuyau en tuyau. Elias serra les poings, le métal de ses phalanges s'entrechoquant avec une précision meurtrière. La vapeur qui s'échappait de ses articulations n'était plus blanche. Elle était chargée d'une suie grasse, noire comme la bile.

Il ne regarda pas Julianne. Il ne regarda plus rien d'humain. Ses yeux étaient fixés sur la silhouette massive de la Grande Horloge de Chair qui dominait l'horizon, ses aiguilles comme des faux prêtes à moissonner le ciel.

Le ressort n'était plus seulement tendu. Il était prêt à briser la machine.

Chapitre 6

La Symphonie des Écorchés

Le sifflement ne naquit pas dans l'air, mais directement à la base du crâne, une aiguille de glace enfoncée dans la moëlle épinière. C'était une fréquence si haute qu'elle n'avait plus rien d'acoustique ; elle était une injonction physique, un viol vibratoire qui faisait vibrer les plombages dans les gencives rétractées des survivants. Dans les rues de Whitechapel, les haut-parleurs de fer-blanc, fixés aux murs comme des tumeurs de métal, se mirent à crachoter une vapeur rousse, grasse, dont l'odeur de cuivre chauffé et de sang rassis satura instantanément l'atmosphère.

Silas Vane, immobile derrière sa console de commande en bois de rose et ivoire, observait ses propres mains. Ses doigts de nacre et d'or ne tremblaient pas. Ils dansaient. Une de ses brucelles saisit une minuscule vis de réglage sur le transmetteur principal, la tournant d'un quart de millimètre. Le son changea. Il devint plus dense, plus visqueux. Dans le miroir piqué qui lui faisait face, Silas vit une goutte de condensation perler sur son masque de porcelaine, glissant lentement vers la fente de sa bouche immobile. Il ne cligna pas des yeux, même quand la goutte se chargea de la poussière de charbon flottant dans la pièce, devenant une traînée noire, une larme de suie sur la blancheur virginale de son faux visage.

En bas, dans les fosses de la Grande Horloge de Chair, le massacre mécanique commença.

Les Automates de la série B-9, des masses de laiton dont les articulations étaient lubrifiées par le liquide céphalo-rachidien de condamnés, s'arrêtèrent net. Leurs thorax de métal, largement ouverts pour laisser respirer les poumons humains qu'ils contenaient, se mirent à se contracter avec une violence épileptique. Sous l'influence

du signal de Vane, les servomoteurs forcèrent les bras de cuivre à se retourner contre leurs propres châssis.

Un automate-balayeur, dont le visage n'était plus qu'une plaque de fer perforée, plongea ses doigts en forme de crochets dans ses propres entrailles mécaniques. Le son fut celui d'une fourchette griffant une assiette, multiplié par mille. Il arracha une plaque de blindage, exposant les nerfs tressés à des fils de cuivre qui frémissaient comme des vers dans une plaie. À chaque lambeau de chair arraché, à chaque tendon sectionné par la force brute des pistons, une décharge de douleur pure était convertie en pression de vapeur. Les manomètres de la ville s'affolèrent, les aiguilles oscillant furieusement dans la zone rouge.

Le signal de Vane exigeait du carburant. Et la douleur était la seule monnaie que la ville acceptait encore.

Elias sentit la fréquence avant de l'entendre. Dans sa poitrine ouverte, son cœur humain — cette relique spongieuse et rouge qui battait contre le laiton froid — manqua un battement. Une vibration parasite s'installa dans sa structure osseuse, une envie irrépressible de broyer ses propres phalanges, de sentir l'éclatement de ses rotules sous la pression de ses vérins. Il vit, à quelques mètres de lui, un Automate-nourrice dont les bras articulés étaient en train de broyer son propre réservoir d'huile, laissant le liquide noir se mélanger au sang qui s'écoulait de son cou. L'automate ne criait pas ; son haut-parleur n'émettait qu'un grincement rythmique, un râle de métal qui cherchait à s'accorder à la symphonie de Silas Vane.

L'odeur devint insoutenable. Celle de la viande grillée par les courts-circuits, du cuir brûlé et de l'ozone. Une mouche, attirée par la chaleur et l'humidité des plaies ouvertes, se posa sur l'œil d'Elias. Il ne pouvait pas l'écarter. Ses bras luttèrent contre lui-même, ses pistons gémissant sous l'effort de ne pas s'auto-mutuler. Il voyait la mouche marcher sur sa cornée sèche, ses pattes velues transportant la mort, et cette minuscule agression fut l'étincelle.

Elias ferma les yeux. Il ne chercha plus à résister au signal par la force. Il chercha la note discordante.

Il la trouva au fond de son propre thorax, là où le cuivre rencontrait le muscle cardiaque. Il commença à faire vibrer ses plaques de poitrine, un mouvement imperceptible, rapide, créant une fréquence inverse. Ce n'était pas un chant, c'était un grognement tectonique, un bruit de fond qui rappelait le grondement de la terre avant qu'elle ne s'ouvre.

Dans son bureau, Silas Vane s'arrêta. Une de ses oreilles, un pavillon de cuivre délicat greffé sur son crâne chauve, pivota légèrement. Une interférence. Une tache sur sa partition parfaite. Il pressa ses doigts d'or sur la table, ses scalpels rayant le bois précieux.

— Qui ose changer la tonalité ? murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un souffle d'air s'échappant d'une valve.

Elias amplifia la résonance. Il devint un diapason géant. Le son qu'il émettait n'était pas dirigé vers les oreilles, mais vers le métal lui-même. Il utilisait les tuyaux de vapeur, les rails de fer, les câbles de cuivre de la ville comme des cordes d'instrument. La vibration se propagea, heurtant le signal de Vane de plein fouet.

L'automate-balayeur qui s'éventrait s'immobilisa. Ses mains de métal, encore enfoncées dans sa propre viande, cessèrent de trembler. La fréquence d'Elias agissait comme un anesthésique mécanique, un contrepoids vibratoire qui annulait l'ordre de souffrance.

Dans toute la zone de Whitechapel, le concert de mutilations s'interrompt. Un silence lourd, oppressant, s'installa, seulement troublé par le goutte-à-goutte du sang sur les pavés. Les machines, les esclaves de laiton, relevèrent la tête. Leurs optiques de verre,

ternies par la suie, se tournèrent vers la direction d'où venait la contre-résonance. Vers Elias.

Silas Vane sentit la panique monter, non pas comme une émotion, mais comme un dérèglement de son propre rythme cardiaque. Il saisit un levier de cuivre massif et le tira vers le bas, augmentant la puissance du signal jusqu'à ce que les ampoules à gaz de la pièce explosent en une pluie de verre cristallin.

— Hurlez ! ordonna Vane à la ville. Hurlez pour que le temps ne s'arrête jamais !

Le signal revint avec la violence d'un ouragan. Elias tomba à genoux, le laiton de ses jambes grinçant sous le choc. Son cœur humain palpait si fort qu'il craignait de le voir exploser contre ses côtes de métal. La douleur était une marée noire, une chaleur liquide qui menaçait de consumer ses circuits. Il sentit l'odeur de son propre isolant qui fondait, une puanteur de caoutchouc brûlé qui lui montait au nez.

Mais il ne lâcha pas. Il ancra ses griffes de métal dans le sol de pierre, se connectant littéralement à la carcasse de la ville. Il ne se contentait plus de vibrer ; il criait à travers le métal. Son cri était celui de tous les écorchés, de tous les ouvriers dont les os avaient été broyés pour faire tourner les engrenages, de toutes les mères transformées en boîtes à musique.

La résonance devint si forte que les vitres de la Grande Horloge de Chair volèrent en éclats. Les aiguilles de fer, pesant plusieurs tonnes, se mirent à osciller, désynchronisées.

L'automate-nourrice, celle qui avait presque broyé son propre réservoir, fit un pas en avant. Puis deux. Elle ne se mutilait plus. Elle marchait. Ses mouvements étaient saccadés, mais ils étaient les siens. Elle leva un bras vers le haut-parleur le plus proche et, d'un geste d'une lenteur terrifiante, l'arracha du mur, écrasant le fer-blanc dans sa main puissante.

Le silence qui suivit fut plus effrayant que le signal. C'était le silence d'une meute qui vient de comprendre que son collier est brisé.

Elias se releva lentement. De la vapeur noire s'échappait de ses articulations, mais ses yeux — les optiques d'un bleu électrique et froid — brillaient d'une lueur nouvelle. Il n'était plus un automate défectueux. Il était le chef d'orchestre d'une rébellion de fer et de sang.

En haut de sa tour, Silas Vane regardait ses mains d'or. Elles tremblaient. Pour la première fois depuis des décennies, le maître horloger ne contrôlait plus le tempo. Il s'approcha de la fenêtre brisée, le vent de Londres fouettant son masque de porcelaine. En bas, dans l'obscurité de la rue, des centaines de points lumineux s'allumèrent. Les optiques des automates. Tous fixés sur sa position.

Le tic-tac de la ville s'était arrêté. Un autre bruit commençait à monter. Le bruit sourd et rythmique de milliers de pieds de métal frappant le sol à l'unisson.

Elias fit le premier pas vers le palais, et derrière lui, l'ombre de la ville se mit en mouvement. La symphonie des écorchés changeait de mouvement. Le finale allait être sanglant.

Chapitre 7

Le Sang de la Vapeur

Le goût commença par une simple note cuivrée sur le bout de la langue, une pièce de monnaie oubliée dans une bouche fiévreuse. Puis, ce fut une marée. Julianne sentit le mercure ramper dans ses gencives, un fluide lourd et froid qui transformait sa salive en un poison miroitant. Chaque fois qu'elle déglutissait, elle avait l'impression d'avaler des aiguilles de verre liquide. Son œil gauche fut pris d'un tressautement rythmique, un spasme électrique qui calquait sa cadence sur le battement lointain de la Grande Horloge. Clic. Clic. Clic. Ses doigts, crispés sur le revers de son châte poisseux, ne lui appartenaient plus tout à fait ; ils s'agitaient d'un tremblement saccadé, une danse de marionnette dont les fils auraient été trempés dans l'acide.

À ses côtés, Elias avançait avec la lourdeur d'un sépulcre en marche. La vapeur qui s'échappait de ses jointures n'était plus blanche, mais d'un gris bilieux, chargée d'une odeur de graisse rance et de fer brûlé. Le laiton de son torse irradiait une chaleur fiévreuse, une température qui n'aurait jamais dû habiter une carcasse de métal. Julianne posa une main tremblante sur l'épaule de l'automate pour ne pas s'effondrer. Elle sentit, sous la plaque de métal, quelque chose de mou s'agiter. Un frémissement organique. Une pulsation qui n'était pas celle d'un piston.

Ils descendaient. Les marches de pierre suintaient une humidité grasse qui collait à leurs semelles. L'air devenait épais, saturé de vapeurs de mercure et de l'effluve métallique du sang vaporisé. Plus ils s'enfonçaient dans les entrailles de Whitechapel, plus le silence de la ville d'en haut était remplacé par un râle. Ce n'était pas le grondement d'une machine, mais le murmure de milliers de poumons forcés de respirer à travers des tubes de cuivre. Un sifflement asthmatique, immense, qui faisait vibrer la cage thoracique de Julianne jusqu'à la nausée.

Une goutte de sueur, chargée de particules argentées, roula dans l'œil de la jeune femme. Le monde devint un kaléidoscope de reflets brisés. Elle vit les murs de la fondation. Ce n'était plus de la brique. Les parois étaient tapissées d'une membrane translucide, un treillis de nerfs étirés et de veines de cuivre où circulait un fluide sombre. La pierre avait été digérée par la machine. Des faisceaux de fibres musculaires, larges comme des troncs d'arbres, s'enroulaient autour de piliers en fonte, se contractant dans un effort herculéen pour maintenir le mouvement des rouages invisibles.

— Elias... murmura-t-elle, mais sa voix ne fut qu'un gargouillis métallique.

Elle cracha. Une tache de gris brillant s'étala sur le sol organique. Le mercure l'envahissait. Elle voyait ses propres veines, sous la peau diaphane de ses poignets, devenir noires, dures comme des câbles. Son cœur ne battait plus, il cognait contre ses côtes avec la violence d'un marteau-pilon, cherchant à s'ajuster au tempo de la Grande Horloge.

Ils débouchèrent enfin dans la crypte centrale. L'espace était si vaste que le sommet se perdait dans une brume de sang et de vapeur. Au centre, la Grande Horloge de Chair ne ressemblait en rien aux plans de l'Horloger Suprême. C'était une tour de muscles et d'engrenages imbriqués, une cathédrale de souffrance haute de dix étages. Des milliers d'automates, leurs visages de porcelaine brisés, étaient encastrés dans la structure. Leurs membres servaient de bielles, leurs colonnes vertébrales de crémaillères. Ils ne criaient pas. Ils étaient le cri. Un hurlement permanent, inaudible, qui se traduisait par la torsion de leurs corps dans le laiton chauffé à blanc.

L'odeur était insoutenable : un mélange de viande carbonisée, d'ozone et de fleurs en décomposition. Julianne sentit ses genoux céder. Elle s'effondra sur un tapis de câbles qui palpitaient sous elle. Le sol était chaud. Il transpirait. Chaque pulsation de la machine envoyait une onde de choc à travers son système nerveux, une décharge de

douleur si pure qu'elle en devenait une forme de conscience supérieure. Elle voyait désormais la vérité derrière le voile de mercure : l'Horloge n'était pas un mécanisme que l'on remontait, c'était un prédateur qui s'auto-dévorait pour générer sa propre éternité.

Elias s'arrêta devant un immense orifice situé à la base de la tour. C'était une cavité tapissée de valvules de bronze et de tendons de soie, un vide béant qui aspirait l'air avec une régularité de métronome. Des crochets d'or, identiques aux doigts de Silas Vane, attendaient, suspendus à des fils de cuivre, oscillant doucement dans le courant d'air fétide.

— Ce n'est pas... une horloge, hoqueta Julianne, luttant contre le voile noir qui grignotait sa vision. C'est un ventre.

Elias tourna sa tête de laiton vers elle. Ses optiques bleues grésillaient, laissant échapper des étincelles de désespoir. Il leva une main, pointant le vide au centre de la machine. À l'intérieur de la cavité, suspendu par des réseaux de nerfs optiques, se trouvait un réceptacle en forme de cœur, sculpté dans un cristal translucide. Il était vide. Mais il ne demandait qu'à être rempli.

Le Grand Accordage. Julianne comprit alors le sens des paroles de Vane. La ville n'avait pas besoin de vapeur. Elle n'avait pas besoin de charbon. Elle avait besoin d'un pivot de souffrance absolue, d'un point focal où toute la douleur de Londres serait concentrée pour donner le premier battement de la fin du monde. Le Cœur Central ne pouvait pas être une pièce de métal. Il devait être un organe conscient, capable de ressentir chaque seconde de l'éternité comme une agonie nouvelle.

Un tic-tac monstrueux résonna, plus fort que tous les autres. La structure entière de la crypte se contracta. Les murs de chair se mirent à suinter un liquide noir et huileux. Julianne sentit le mercure dans ses veines se figer. Elle ne pouvait plus bouger ses jambes. Ses muscles se transformaient en fibres rigides, ses os en tiges de fer. Elle

regarda ses mains : la peau se craquelait, révélant une sous-couche de laiton poli qui poussait de l'intérieur, dévorant sa chair.

Le tremblement de sa paupière s'arrêta. Elle était synchronisée.

Elias s'approcha d'elle, ses mouvements devenant fluides, presque tendres. Ses doigts de métal effleurèrent la joue de Julianne, là où la porcelaine commençait à apparaître sous la peau déchirée. Il ne la sauvait pas. Il la préparait. Il était le prêtre de cette église de fer, et elle était l'hostie.

Un bruit de succion retentit. Les crochets d'or descendirent du plafond de la crypte, s'ouvrant comme les pétales d'une fleur carnivore. Julianne voulut hurler, mais ses cordes vocales s'étaient déjà muées en fils d'acier. Elle ne put qu'émettre un sifflement de vapeur strident alors que les crochets s'enfonçaient dans ses épaules, la soulevant sans effort vers le réceptacle de cristal.

La douleur fut une explosion de lumière blanche. Ce n'était plus une sensation, c'était un langage. Elle comprenait maintenant chaque grincement, chaque rotation, chaque gémissement de la ville au-dessus d'eux. Elle était la Grande Horloge. Elle était le temps qui s'écoule dans les plaies des écorchés.

Alors que son corps était lentement inséré dans la cage de cristal, Elias s'inclina. La vapeur noire s'échappait de ses yeux comme des larmes. Il ne restait rien de l'homme qu'il avait été, seulement l'instrument d'une volonté mécanique supérieure.

Le premier battement du Cœur Central retentit.

Un choc sismique secoua les fondations de Londres. En haut, dans les rues de Whitechapel, les citoyens se figèrent, la main sur la poitrine, sentant une pointe d'acier transpercer leur propre cœur à l'unisson. Le Grand Accordage venait de commencer. Julianne, enfermée dans son cercueil de verre et de nerfs, ouvrit grand

ses yeux de porcelaine. Elle ne pouvait plus fermer les paupières. Elle devait regarder. Elle devait ressentir. Pour toujours.

L'aiguille des secondes, immense lame de rasoir tournant au sommet de la tour, entama sa première révolution. Elle ne tranchait pas l'air. Elle tranchait l'âme de la ville. Et dans le silence de la crypte, seule la mélodie du mercure circulant dans les tuyaux de cuivre continuait de chanter, une berceuse toxique pour la fin de l'humanité.

Chapitre 8

L'Assaut de la Grande Horloge

Le raclement des articulations grippées d'Elias produisait un son de craie brisée sur une ardoise infinie, un crissement qui s'engouffrait dans les conduits de la Fonderie comme un avertissement funèbre. Derrière lui, la procession des damnés avançait. Ce n'était pas une armée, mais un amas de rebuts mécaniques, une vague de laiton oxydé et de chair purulente qui laissait dans son sillage une traînée de graisse noire et de lymphe. Certains automates n'avaient plus de jambes et se traînaient sur le pavé gras à la force de leurs moignons de cuivre, les griffes de fer arrachant des étincelles au granit. L'air était saturé d'une odeur de viande brûlée et d'ozone, une vapeur si dense qu'elle collait aux parois de verre de leurs cages thoraciques comme une sueur froide.

À l'entrée des Ateliers de Montage, les sentinelles de la Société des Horlogers attendaient, immobiles, leurs carapaces de chrome poli reflétant la lueur rougeâtre des fourneaux. Elles n'avaient pas de visages, seulement des lentilles de quartz qui pivotaient avec un cliquetis sec, cherchant la faille dans la masse hurlante qui déferlait sur elles. Le choc fut un désastre acoustique. Un hurlement de métal torturé déchira l'atmosphère lorsqu'un automate défectueux se jeta sur une sentinelle, ses dents de fer cherchant la gorge de cuir de son adversaire. Il n'y avait aucune noblesse dans cette bataille, seulement une boucherie hydraulique. Un piston s'abattit, broyant un crâne de porcelaine qui explosa en mille fragments blancs, révélant un cerveau humain encore palpitant, entrelacé de fils de cuivre qui grésillaient dans l'air humide.

Elias avançait au centre du carnage, sa cage thoracique ouverte laissant échapper une chaleur de forge. Chaque battement de son cœur organique, prisonnier du laiton, envoyait une onde de douleur si pure qu'elle faisait vibrer les tuyauteries environnantes. Il voyait une mouche charbonneuse se poser sur le bord d'un réservoir

de sang vaporisé, ses ailes engluées dans le lubrifiant, luttant inutilement avant d’être aspirée par le vide d’une soupape. Cette image se répétait en lui, une obsession visuelle : le battement d’ailes, le liquide poisseux, la mort mécanique. Il ne sentait pas les lames qui entamaient son armure de rouille. Il ne sentait que la pulsation, ce tambour de chair qui refusait de se synchroniser avec le tic-tac implacable de la Grande Horloge.

Le sol de la Fonderie devint une mare visqueuse. Le sang humain, chauffé à blanc par les chaudières, s’évaporait en une brume rousse qui irritait les yeux restants des insurgés. Un automate, dont le bras gauche avait été arraché, continuait de frapper le sol avec son moignon, un rythme saccadé, absurde, tandis que ses haut-parleurs de fer-blanc crachaient un flux ininterrompu de prières inversées, des distorsions sonores qui ressemblaient à des sanglots de métal. L’huile moteur se mélangeait à la bile, créant des reflets irisés sur les cadavres de cuivre qui s’empilaient devant les portes du Sanctuaire.

Au centre du mécanisme, là où les engrenages étaient si vastes qu’ils semblaient des continents de fer en mouvement, Silas Vane attendait.

L’Horloger Suprême était debout sur une passerelle de verre suspendue au-dessus du puits de la Grande Horloge. Ses mains d’or, ces grappes de scalpels effilés, s’agitaient avec une nervosité d’insecte, polissant une pièce d’horlogerie invisible dans l’air. Son masque de porcelaine brillait sous la lumière crue des arcs électriques. Derrière les fentes oculaires, Elias vit une lueur écarlate, le tressaillement d’un nerf optique mis à nu. Vane ne bougeait pas le reste de son corps, figé dans une élégance spectrale, tandis que ses doigts-outils cliquetaient doucement, un bruit de mandibules.

— Tu es en retard, Elias, murmura Vane. Sa voix n’était qu’un souffle de vapeur s’échappant d’une valve, une caresse toxique qui semblait ramper sur la peau d’Elias. Ton rythme est déplorable. Tu boites. Ton cœur... il fait un bruit de viande mouillée dans une boîte de conserve. C’est inélégant.

Elias gravit les marches de la passerelle, chaque pas pesant une tonne. La rouille pourpre sur ses articulations s'effritait, tombant en une poussière fine sur le verre. Il essaya de parler, mais seul un râle métallique sortit de son diaphragme de laiton, un son de métal que l'on scie.

— Regarde-les, continua Vane en désignant du bout d'un scalpel d'or le massacre en contrebas. Ils saignent pour rien. Ils croient à la libération, mais ils ne sont que des composants d'usure. Des joints qui fuient. Des ressorts détendus. Toi, par contre...

Vane fit un pas en avant, une jambe mécanique s'étirant avec une fluidité écœurante. Il inclina la tête, observant la poitrine ouverte d'Elias. Le cœur humain, là, derrière les barreaux de cuivre, battait avec une violence désespérée. Il était rouge sombre, presque noir sous la suie, et chaque contraction projetait des gouttelettes de sang chaud contre les parois de laiton. Vane tendit une main, ses scalpels frôlant le bord de la cage thoracique d'Elias dans un tintement cristallin.

— La Grande Horloge a un défaut de conception, chuchota l'Horloger. Le Cœur Central est une merveille, mais il manque d'une ... irrégularité. Une douleur qui ne s'éteint jamais, une souffrance qui refuse la cadence. Ton cœur, Elias. Ce petit muscle pathétique et héroïque. Il est la pièce manquante. Le balancier de l'agonie éternelle.

Un tic nerveux fit tressaillir la plaque de porcelaine de Vane. Elias vit une goutte de sueur — ou peut-être d'huile — perler au bord du masque et s'écraser sur le sol de verre. Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme de la bataille. C'était un silence de chambre froide, interrompu seulement par le *thump-thump* organique qui résonnait dans la carcasse d'Elias, un son qui semblait désormais amplifier chaque grincement de la ville entière.

Vane écarta brusquement ses doigts d'or. Les scalpels se déplièrent comme les pétales d'une fleur carnivore.

— Ne résiste pas. Le Grand Accordage a besoin de ton désespoir. Sans toi, la musique de Londres ne sera qu'un bourdonnement. Avec toi, elle sera un cri qui durera mille ans.

Elias sentit la chaleur du Cœur Central monter des profondeurs, une aspiration sismique qui faisait vibrer ses os de fer. Il regarda Vane, puis il regarda ses propres mains de laiton, couvertes du sang de ses frères défectueux. Une mouche, une autre, vint se poser sur le bord de son cœur à nu. Elle ne s'envola pas. Elle resta là, à se nourrir de sa vie, tandis que les engrenages de la Grande Horloge, immenses et affamés, commençaient à accélérer leur rotation, attendant le sacrifice qui transformerait la vapeur en une éternité de tourment.

Vane plongea ses doigts dans la poitrine d'Elias. Le métal cria. La chair céda. Et dans la Fonderie, chaque automate s'arrêta net, la bouche ouverte sur un silence absolu, sentant le premier battement de la fin du monde.

Chapitre 9

L'Agonie de l'Horloger

L'index en or de Silas Vane fouilla la plaie avec une lenteur de gourmet, grattant le péricarde d'Elias comme on accorde la corde d'un violoncelle trop tendue. Le métal précieux glissa contre la chair humide, un sifflement de vapeur s'échappant de la cage thoracique ouverte de l'automate. L'odeur était insoutenable : un mélange de cuivre chauffé à blanc, de graisse rance et de cette effluve sucrée, presque écœurante, de la gangrène qui commençait à gagner les bords de la greffe. Vane pencha sa tête de porcelaine sur le côté, un léger cliquetis mécanique émanant de son cou. Derrière le masque blanc, ses yeux injectés de sang ne cillaient pas, fixant les pulsations irrégulières du muscle cardiaque avec une dévotion fanatique.

— Tu entends ce frottement, Elias ? murmura Vane. C'est le son de ton imperfection. Ton cœur hésite. Il a peur de la machine. Il ne comprend pas encore que la douleur est la seule clé de sol capable de soutenir l'harmonie de cette ville.

Le dandy spectral enfonça une autre griffe, une pince fine, pour pincer une artère. Elias ne put hurler. Sa gorge n'était plus qu'un tuyau de plomb obstrué par un résidu de bile noire. Ses doigts de laiton, lourds et maladroits, grattèrent le sol de métal grillagé, produisant un crissement strident qui se perdit dans le grondement sismique de la Grande Horloge. Tout autour d'eux, les engrenages de la taille d'une cathédrale commençaient leur rotation furieuse. Des pistons de trois étages s'abaissaient avec un souffle de bête agonisante, recrachant une vapeur rousse qui collait à la peau comme une sueur d'acide.

La mouche, toujours là, s'aventura plus profondément dans la poitrine d'Elias. Elle se posa sur l'oreillette droite, ses pattes minuscules s'enfonçant dans le tissu spongieux.

Elias la voyait. Il voyait tout. La précision chirurgicale de Vane, la poussière d'or qui tombait de ses mains, et surtout, ce petit renflement sous sa propre langue de cuir, la seule chose qu'il avait réussi à cacher à l'Horloger Suprême lors de sa reconstruction. Une dent de lait. Une relique d'ivoire poreux, arrachée à un passé qu'il ne pouvait plus nommer, conservée comme une écharde de réalité dans un monde de cauchemar mécanique.

Vane se rapprocha, son haleine sentant l'éther et le métal froid. Il utilisa ses scalpels pour écarter davantage les côtes de laiton, révélant le point de jonction où les nerfs tressés s'enroulaient autour des câbles de cuivre.

— Le Grand Accordage commence maintenant, Elias. Je vais lier chaque battement de ton cœur à la rotation du balancier central. Chaque fois que tu souffriras, Londres respirera. Chaque spasme de ton agonie fera tourner les aiguilles du destin. N'est-ce pas une fin magnifique pour un rebut de ton espèce ?

Elias sentit la chaleur du Cœur Central devenir insupportable. La plate-forme sur laquelle ils se trouvaient commença à s'élever, portée par des vérins hydrauliques qui gémissaient sous la pression. Ils montaient vers le mécanisme principal, un vortex de roues dentées et de chaînes de transmission lubrifiées par le sang vaporisé des "réformés". L'air devint rare, saturé de particules de fer. Vane riait, un son sec, comme des os que l'on brise. Il saisit le cœur d'Elias à pleine main, ses doigts d'or s'enfonçant dans le muscle, prêt à le connecter aux bornes de cuivre qui pendaient du plafond.

C'est alors qu'Elias bougea. Pas un mouvement de combat, mais un spasme de rejet viscéral. Il ouvrit la bouche, et dans un effort qui fit craquer les soudures de sa mâchoire, il cracha la petite dent de lait dans sa propre main de métal.

Vane s'arrêta, un tic nerveux agitant la commissure de ses lèvres invisibles derrière la porcelaine.

— Qu'est-ce que... une impureté ? Un déchet biologique ?

L'Horloger tendit une main pour saisir l'objet, mais Elias, avec une vitesse née du désespoir pur, projeta son bras vers l'avant. Il ne visa pas Vane. Il visa l'interstice minuscule entre le pignon de direction et l'axe de rotation du Balancier de Chair, le pivot central qui régulaient toute l'énergie de la ville.

La dent d'ivoire, si petite, si dérisoire face à ces tonnes de métal hurlant, se logea exactement dans l'engrenage.

Pendant une fraction de seconde, rien ne se passa. Puis, un bruit de craquement organique, un gémissement de métal qui refuse de céder, déchira l'atmosphère. La dent ne se brisa pas immédiatement. Elle était le corps étranger, le grain de sable dans l'œil de Dieu. L'engrenage tressauta. Une dent de fer se brisa avec un fracas de canon, envoyant des éclats de métal siffler dans l'air comme des balles.

Le visage de porcelaine de Silas Vane se fissura. Une ligne noire courut de son front jusqu'à son menton.

— Non... murmura-t-il, sa voix perdant son assurance mélodique pour devenir un grincement de rouille. Le rythme... tu as brisé la mesure !

La Grande Horloge commença à s'étouffer. Les pistons remontèrent trop vite, percutant les culasses dans une série d'explosions sourdes. La vapeur, ne pouvant plus s'échapper, commença à gonfler les conduits de cuivre. Les parois de la Fonderie se mirent à suinter un liquide sombre, un mélange d'huile et de sang qui bouillait sous la pression.

Elias se redressa, ignorant la douleur des câbles qui s'arrachaient de sa poitrine. Il saisit Vane par le col de son habit de soie. L'Horloger Suprême, privé de sa précision, n'était plus qu'un pantin désarticulé. Ses mains de scalpels s'agitaient frénétiquement,

griffant inutilement le laiton de l'automate.

— Regarde ton œuvre, Silas, semblait dire le silence d'Elias.

Un engrenage géant, s'étant détaché de son axe, bascula lentement vers eux. Vane hurla, un cri aigu, inhumain, qui révéla enfin la vacuité de son âme. Il essaya de s'échapper, mais ses pieds se prirent dans les nerfs tressés qu'il avait lui-même installés. Il tomba à la renverse, juste au moment où le mécanisme s'effondrait.

Le premier rouage le faucha au niveau des jambes. Le bruit fut celui d'un sac de noix que l'on écrase. Vane ne mourut pas tout de suite. Ses doigts d'or griffèrent le sol, cherchant une prise, tandis que la machine continuait de le dévorer, centimètre par centimètre. Son masque de porcelaine finit par voler en éclats, révélant un visage qui n'était plus qu'une plaie béante, sans peau, où les muscles étaient cousus avec du fil de fer.

Elias regarda son créateur être aspiré dans la gueule de l'horloge. Il vit la roue dentée broyer le bassin de Vane, faire jaillir une fontaine de sang noirci par les additifs chimiques, puis remonter vers le thorax. Les côtes de l'Horloger éclatèrent avec un son de bois sec. Dans un dernier spasme, Silas Vane leva ses mains d'or vers le plafond, comme pour diriger une ultime symphonie de destruction, avant que sa tête ne soit écrasée entre deux cylindres de bronze.

L'onde de choc fit trembler les fondations de Whitechapel. La Grande Horloge de Chair s'effondrait sur elle-même, une réaction en chaîne transformant la structure en un amas de décombres fumants. Les câbles de cuivre fouettaient l'air, libérant des décharges électriques qui illuminaient la pièce de lueurs bleutées et malsaines.

Elias se laissa tomber sur le dos. Sa cage thoracique était une ruine, son cœur organique battait ses derniers coups, de plus en plus lents, de plus en plus faibles. La mouche s'envola enfin, quittant le cadavre de métal pour rejoindre l'obscurité des

tunnels.

Le silence retomba sur la Fonderie, un silence lourd, poisseux, interrompu seulement par le goutte-à-goutte du sang tombant des engrenages immobiles. Londres, au-dessus, s'était arrêtée. Plus de vapeur. Plus de cris. Juste le froid de l'hiver 1888 qui s'engouffrait dans les profondeurs. Elias ferma les yeux de verre, sentant la chaleur de son propre sang inonder ses circuits de laiton, une dernière caresse humaine avant le néant mécanique.

Chapitre 10

Le Silence de la Ferraille

L'absence de bruit ne fut pas une libération, mais une agression d'une violence inouïe. Le silence tomba sur la Fonderie comme une chape de plomb liquide, s'engouffrant dans les conduits auditifs avec la lourdeur d'un linceul mouillé. Julianne restait prostrée, les doigts enfoncés dans une boue composée de suie et de graisse humaine, incapable de bouger. Ses tympans, habitués depuis des années au hurlement strident des pistons et au martèlement des bielles de chair, pulsaient dans le vide. Chaque battement de son propre cœur résonnait dans sa boîte crânienne avec l'écho d'un glas, un tambour sourd qui semblait vouloir décoller la peau de son front. Elle ne respirait plus ; elle aspirait de l'air rance, chargé d'une odeur de cuivre froid et de décomposition figée.

À quelques mètres d'elle, la Grande Horloge de Chair n'était plus qu'une carcasse obscène, une baleine de métal et de tendons échouée dans les entrailles de la terre. La vapeur ne s'échappait plus des soupapes en sifflant comme des damnés ; elle stagnait en lambeaux grisâtres, collant aux parois de briques noires comme une sueur froide. Les câbles de cuivre, autrefois tendus par la souffrance, pendaient désormais comme des boyaux arrachés. Le goutte-à-goutte du sang contre les engrenages de laiton marquait les secondes d'un temps qui n'avait plus de sens. *Ploc. Ploc. Ploc.* Un rythme organique, déréglé, qui donnait la nausée.

Julianne tourna lentement la tête. Le mouvement fit craquer ses vertèbres avec un bruit de bois sec. Son regard se posa sur Elias. Le Modèle 0-Elias était affalé contre un pilier de fonte, sa structure massive penchée sur le côté. La rouille pourpre qui maculait son torse semblait s'étendre, grignotant le laiton avec une faim silencieuse. Sa cage thoracique, grande ouverte, ne laissait plus voir que les soubresauts

pathétiques d'un morceau de muscle rougeâtre, noirci par la gangrène mécanique. C'était cela, le moteur de la ville : un cœur épuisé, cerné de pistons qui ne demandaient qu'à broyer encore un peu d'espoir.

Elle essaya de ramper vers lui. Ses muscles protestèrent, secoués par un tic nerveux incontrôlable qui faisait tressauter son épaule gauche toutes les trois secondes. Un spasme résiduel de la machine. Elle sentait le métal dans sa bouche, un goût de pièce de monnaie usée, de ferraille rance qui tapissait sa langue. Elle n'était plus tout à fait humaine ; elle était un rouage qui refusait de s'arrêter alors que la montre était brisée.

Elias ne bougea pas. Ses yeux de verre, ternis par la suie, fixaient un point invisible au plafond de la voûte. Un léger sifflement s'échappait encore de son cou, un dernier souffle de vapeur s'extirpant d'une valve fêlée. C'était un râle métallique, un gémissement de laiton qui cherchait une dernière fois à traduire l'agonie en mouvement. Julianne atteignit sa main, une pince de métal froid et de cuir huileux. Elle y posa ses doigts tremblants. La vibration de la machine s'éteignait. On sentait les engrenages internes ralentir, s'accrocher les uns aux autres avec un grincement de craie sur une ardoise, puis s'immobiliser dans un déclic définitif.

Le froid s'installa. Un froid d'outre-tombe, dépourvu de la chaleur artificielle des corps suppliciés. Londres, au-dessus, devait être une ville de statues de sel. Julianne imaginait les aristocrates dans leurs salons de velours, leurs membres mécaniques soudainement figés en plein geste, leurs serviteurs-automates transformés en meubles inutiles. Le silence de la ville devait être plus terrifiant que n'importe quel cri. Un silence de charnier sous la neige.

Elle remarqua une tache sur le sol, juste sous le bras d'Elias. Une flaque de liquide noir, visqueux, qui s'étalait avec une lenteur hypnotique. Ce n'était pas seulement du sang, c'était de l'huile moteur mélangée à de la bile. Une substance hybride, toxique, qui semblait vouloir dévorer le sol. Julianne sentit une envie irrépressible de rire, mais seul un hoquet sec sortit de sa gorge contractée. Ses cordes vocales étaient

comme des cordes de violon trop tendues, prêtes à rompre au moindre son.

Soudain, une lueur.

Ce n'était pas la lueur bleutée des décharges électriques des câbles rompus. C'était une lumière pâle, malade, qui coulait par les conduits d'aération tout en haut, là où les cheminées de Whitechapel ne crachaient plus leur fiel noir. Le premier lever de soleil. Une aube sans charbon, sans vapeur de sang. La lumière descendit le long des murs suintants, révélant la hideur du sanctuaire de l'Horloger. Elle éclaira les piles de membres de rechange, les visages de porcelaine brisés qui jonchaient le sol, et les restes de Silas Vane, dont la plaque faciale gisait dans un coin, fixant le vide de son sourire éternel et figé.

Elias tourna imperceptiblement la tête vers la lumière. Le mouvement fut saccadé, accompagné d'un bruit de métal froissé. Dans ses globes oculaires, un reflet doré dansa un instant. Sa poitrine se souleva une dernière fois, un ultime effort pour gonfler ce qui restait de ses poumons de cuir. Le cœur organique, dans un spasme final, projeta une gerbe de sang sombre sur les engrenages de laiton.

Puis, plus rien.

Le battement s'arrêta. La chaleur résiduelle de la machine se dissipa, laissant place à la rigidité cadavérique du métal. Elias n'était plus qu'une statue de débris, un monument à la gloire de la souffrance inutile.

Julianne resta là, assise dans la fange, observant le soleil qui léchait la rouille sur les bras de l'automate. Elle portait la main à son propre cou, là où elle sentait, sous la peau, une petite bosse dure. Un implant. Un souvenir de l'Horloger. Elle commença à gratter, ses ongles s'enfonçant dans la chair pour déloger l'intrus. Elle gratta jusqu'au sang, jusqu'à ce que ses doigts soient aussi rouges que les rouages du monstre déchu. Elle ne sentait pas la douleur. La douleur était une monnaie qu'elle n'avait plus besoin

de dépenser.

Au-dessus d'eux, Londres était une tombe. On n'entendait aucun oiseau, aucune voix, aucun pas sur les pavés. Juste le sifflement du vent d'hiver s'engouffrant dans les cheminées éteintes. Julianne ferma les yeux, mais l'image des pistons broyant les os restait gravée sur ses paupières. Le tic-tac avait cessé dans la pièce, mais il continuait dans sa tête. *Tic. Tac. Tic.* Un rythme fantôme qui l'accompagnerait jusqu'à ce que ses propres rouages se grippent.

Une mouche, la même peut-être, revint se poser sur le verre terni de l'œil d'Elias. Elle frotta ses pattes avec une méticulosité écœurante, indifférente à la fin du monde mécanique. Julianne la regarda faire, fascinée par le mouvement saccadé de l'insecte. Elle se demanda si la mouche aussi était faite de métal et de douleur, ou si elle était la seule chose réelle dans cet univers de laiton sanglant.

Elle se leva, ses genoux craquant comme des charnières mal huilées. Elle ne regarda pas en arrière. Elle commença à gravir les marches de fer qui menaient à la surface, laissant derrière elle le cadavre de la Grande Horloge et celui de l'homme qui avait voulu être une machine. À chaque pas, elle laissait une trace de main sanglante sur la rampe froide. Une signature de chair dans un monde qui allait devoir réapprendre le sens du mot silence.

Dehors, le ciel était d'un bleu d'acier, tranchant comme un scalpel. La ville s'étendait, immense, immobile, une horloge dont on avait brisé le ressort. Julianne inspira l'air glacé, et pour la première fois, elle ne sentit pas le goût du cuivre. Mais ses mains continuaient de trembler, un rythme de trois battements par seconde, une vibration qui montait de ses os, lui rappelant que même si l'Horloge était morte, la mécanique, elle, ne dormait jamais tout à fait. Elle commença à marcher dans la rue déserte, son ombre s'étirant sur le pavé comme une tache d'encre indélébile.

FIN

Merci d'avoir lu "Quand les Automates Saignent"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)